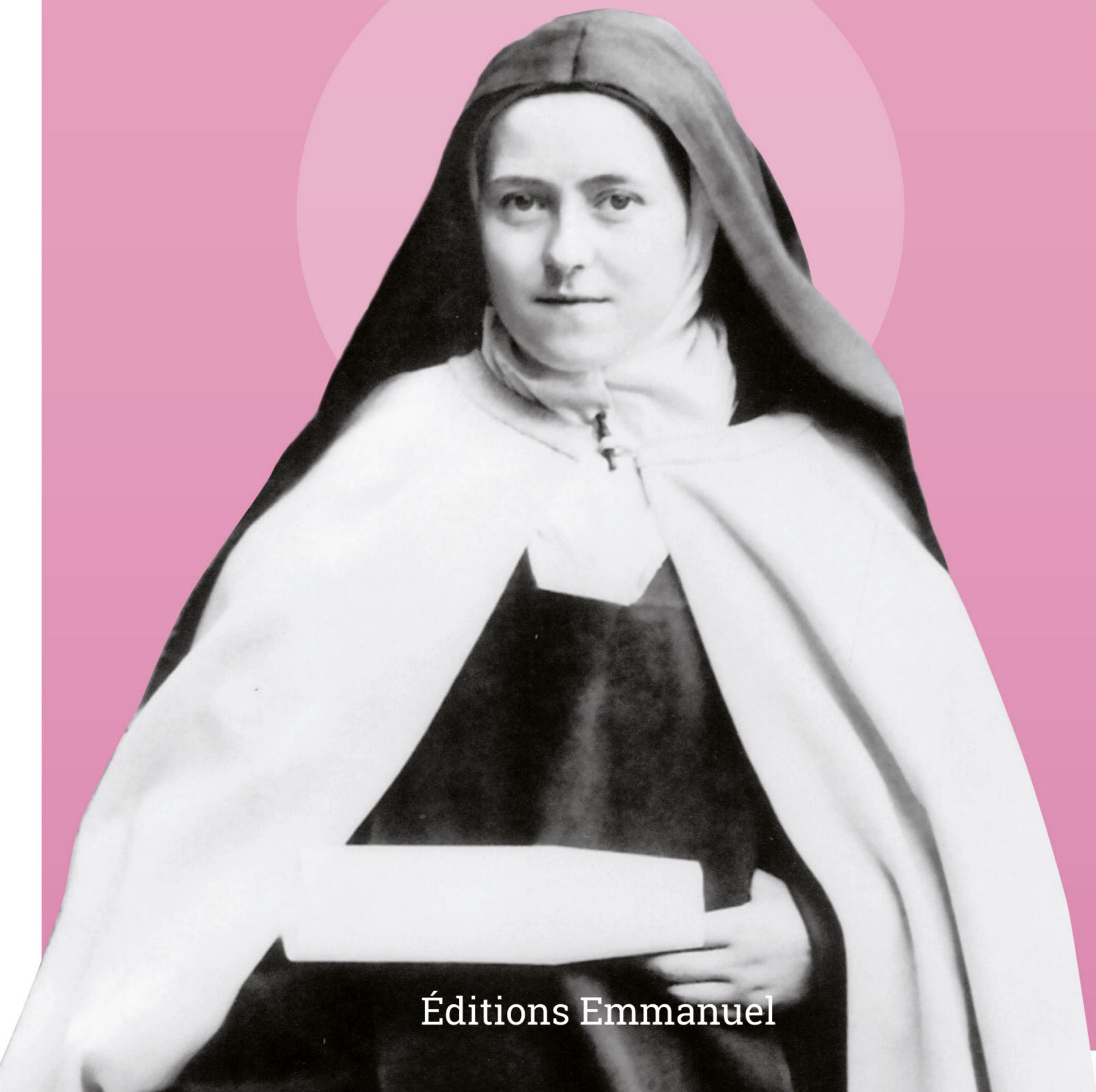


Thérèse

DE LISIEUX

Lettres



Éditions Emmanuel

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

La présentation des lettres ainsi que les notes sont d'Hélène Mongin.

L'éditeur remercie l'équipe des archives du carmel de Lisieux pour son aide si précieuse.

Si le lecteur désire découvrir les manuscrits originaux, ainsi qu'une mine d'informations, en textes et en images, sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, nous l'invitons à visiter les passionnantes archives du carmel de Lisieux en ligne: www.archives-carmel-lisieux.fr

Conception couverture : © Christophe Roger

Photo couverture : © Office Central de Lisieux / © Henry Wingate

Intérieur : © Sanctuaire de Lisieux / © Archives du carmel de Lisieux / © Office Central de Lisieux / © Sanctuaire d'Alençon / © Musée de la Visitation de Moulins

Composition : Soft Office (38)

Relecture : Le Champ rond

© Éditions Emmanuel, 2022

89, bd Auguste-Blanqui – 75013 Paris

www.editions-emmanuel.com

ISBN : 978-2-35389-989-0

Dépôt légal : 2^e trimestre 2022

Sainte Thérèse de Lisieux

Lettres de Thérèse de Lisieux

Éditions de l'Emanuel



Lettres

Les lettres d'enfance de Thérèse sont touchantes. On y retrouve bien ce qu'elle décrit dans Histoire d'une âme : « Mes premiers souvenirs sont empreints des sourires et des caresses les plus tendres!... mais [si le Bon Dieu] avait placé près de moi beaucoup d'amour, Il en avait mis aussi dans mon petit cœur, le créant aimant et sensible. » Nous respectons l'orthographe originale.

LT 1 À LOUISE MAGDELAINE¹

4 avril 1877

(Pardonnez-moi ce griffonnage et surtout celui de ma lettre qui est moins excusable)

Ma chère petite Louise

Je ne vous connais pas mais tout de même je vous aime beaucoup Pauline m'a dit de vous écrire elle me tient sur ses genoux car je ne sais pas seulement tenir un porte-plume, elle veut que je vous dise que je suis une petite paresseuse, mais ce n'est pas vrai car je travaille toute la journée à faire des malices à mes pauvres petites sœurs enfin je suis un petit lutin qui rit toujours.

Adieu ma petite Louise je vous envoie un gros baiser embrassez bien pour moi la Visitation c'est-à-dire ma sœur Marie Aolysia et ma sœur Louise de Bonzague car je ne connais pas d'autre monde
Thérèse

LT 2 À JEANNE ET MARIE GUÉRIN

12-17 avril 1877

Mes chères petites cousines

Puisque Céline vous écrit moi je veux vous écrire aussi pour vous dire que je vous aime de tout mon cœur Je voudrais bien vous voir et vous embrasser.

1. Louise Magdelaine est une amie de Pauline, alors pensionnaire à la Visitation du Mans.

Adieu mes chères petites cousines Marie ne veut plus me conduire la main et je ne sais pas écrire toute seule

Thérèse

LT 3 À MARIE

10-17 juin 1877

Ma chère petite Marie
je t'embrasse de tout mon cœur pui Pauline aussi

Thérèse

LT 4 À MARIE GUÉRIN

16 septembre 1877

Ma chère petite Marie
Je t'embrasse de tout mon cœur. Ta lettre m'a fait beaucoup de plaisir. Ça me fait beaucoup de plaisir d'aller à Lisieux
Ta petite cousine

Thérèse

LT 5 À PAULINE

Lisieux 26 Juin 1878

Ma chère Pauline
Marie Guérin est à la campagne depuis lundi, mais je m'amuse bien toute seule avec ma tante. J'ai été acheter des bas gris avec ma tante et la dame m'a donné des perles. Je me suis fait une bague avec.
Adieu, ma petite Pauline, embrasse bien papa et Marie pour moi.
Je t'embrasse de tout cœur.

Ta petite sœur Thérèse

LT 6 À PAULINE

1^{er} décembre 1880

Ma chère Pauline

Je suis bien contente de t'écrire, Je l'ai demandé à ma tante. Je fais beaucoup de fautes, mais tu connais bien ta petite Thérèse et tu sais bien que Je ne suis guère habile. Tu vas embrasser Papa pour moi. J'ai eu quatre bons-points le premier Jour et le second.

Embrasse bien pour moi ma demoiselle Pauline. J'ai beaucoup de plaisir car tu sais que nous sommes chez ma Tante, pendant que Marie fait les contes Je m'amuse à pendre de Jolies petites images que Ma Tante Madonnée.

Aurevoir Ma chère petite Pauline ta petite Thérèse qui t'aime.

LT 7 À PAULINE

4 (?) juillet 1881

Ma chère Pauline,

Je suis bien contente de t'écrire. Je te souhaite une bonne fête car Tu sais que Je n'ai pu Te la souhaiter Mercredi le Jour de ta fête.

J'espère que Tu as bien du plaisir à houlgate, Je voudrais bien savoir si Tu as monté à âne.

Je te remercie bien de me donner congé pendant que Tu es à houlgate. Cela me ferait bien plaisir si Tu écrivais à Marie que Tu m'écrives aussi un petit mot.

Si Tu savais le Jour de Sainte Domitia ma Tante m'a mis une suture rose et j'ai jeté des roses à Sainte domitia. Ne montre ma lettre à personne.

Aurevoir ma chère petite Pauline Je t'embrasse de tout mon cœur. embrasse bien pour moi Marie-Thérèse et la petite Marguerite. Ta petite Thérèse qui t'aime.

LT 8 À CÉLINE (FRAGMENTS)

le 23 Avril 1882, Dimanche

Ma chère petite Céline.

Je t'aime beaucoup Tu le sait bien (...) Adieu Ma chère petite Céline.

Ta petite Thérèse qui t'aime de tout son cœur.

Thérèse Martin.

LT 9 À MÈRE MARIE DE GONZAGUE

Novembre décembre 1882 (?)

Ma Mère chérie

Il y à bien longtemps que je ne vous ai vue aussi je suis bien contente de vous écrire pour vous raconter mes petites affaires. Pauline m'a dit que vous étiez en retraite et je viens vous demander de prier le petit Jésus pour moi car j'ai bien des défauts et je voudrais m'en corriger.

Il faut que je vous fasse ma confésion. Depuis quelque temps je répons toujours quand Marie me dit de faire quelquechose il parait que lorsque Pauline était petite et qu'elle s'excusait à ma tante du Mans elle lui elle lui disait : Autant de trous autant de chevilles, mais moi c'est bien pire encore. Aussi je veux me corriger et dans chaque petite trou metre une jolie petite fleur que j'offrirai au petit Jésus pour me préparer à ma première Communion N'es-pas ma mère chérie que vous prierez pour celà. Oh oui ce beau moment viendra bien vite et comme je serai heureuse quand le petit Jésus viendra dans mon cœur d'avoir tant de belles fleurs à lui offrir.

Aurevoir ma Mère Chérie Je vous embrasse bien tendrement comme je vous aime

Votre Petite fille
Thérésita¹

1. L'un des nombreux surnoms de Thérèse. Celui-ci lui a été donné par les carmélites en souvenir de Teresita de Jésus, nièce de Thérèse d'Avila, entrée au Carmel à l'âge de 9 ans.

LT 10 À CÉLINE¹

Dimanche 29 avril 1883

À Ma petite Céline chérie de la part de sa petite sœur qui l'aime bien tendrement.

Thérèse

LT 11 À SŒUR AGNÈS DE JÉSUS

1^{er}-6 mars 1884

Ma chère petite Pauline,

J'avais bien pensé à t'écrire pour te remercier de ton ravissant petit livre², mais je croyais que cela n'était pas permis pendant le Carême ; mais aussi maintenant que je sais que c'est permis je te remercie de tout mon cœur.

Tu ne sais pas le bonheur que cela m'a fait quand Marie m'a montré ton joli petit livre. Je l'ai trouvé ravissant. Je n'avais jamais rien vu de si beau et je ne pouvais me lasser de le regarder. Quelles jolies prières il y avait au commencement ! Je les ai dites de tout mon cœur au petit Jésus. Tous les jours je tâche de faire le plus de pratiques que je peux, et je fais mon possible pour ne laisser échapper aucune occasion. Je dis du fond du cœur les petites prières qui font l'odeur des roses, et le plus souvent que je peux.

Comme il y a une belle image au commencement ! C'est une petite colombe qui donne son cœur au petit Jésus. Eh bien ! moi aussi je veux l'orner de toutes les belles fleurs que je rencontrerai, pour

1. Petit mot au verso d'une image du Sacré Cœur peinte par Thérèse, qu'elle offre à Céline pour son anniversaire. Les images-prières ornées de petits mots circulent beaucoup dans la famille Martin.

2. Sœur Agnès de Jésus a réalisé à la main un petit livre pour préparer Thérèse à sa première communion : chaque jour il lui est proposé des prières, des petits sacrifices (ou « pratiques », comme on disait à l'époque) pour se disposer peu à peu à recevoir le Corps du Christ.

l'offrir au petit Jésus le jour de ma Première Communion ; et je veux en effet, comme il y a dans la petite prière qui est au commencement du livre, que le petit Jésus se trouve si bien dans mon cœur qu'il ne pense plus à remonter au ciel...

Remercie bien pour moi ma S^r Thérèse de S^t Augustin de son joli petit chapelet de pratique, et de m'avoir brodé la belle couverture de mon livre. Embrasse bien pour moi ma Mère Marie de Gonzague, et dis-lui que sa petite fille l'aime de tout son cœur.

Léonie et Céline t'embrassent bien.

Au revoir, ma chère petite Pauline ; je t'embrasse de tout mon cœur. Ta petite fille qui t'aime beaucoup.

Thérésita

LT 12 À MARIE¹

8 mai 1884

À ma chère petite Marie souvenir de la première communion de Ta petite fille Thérèse

LT 13 À CÉLINE

8 mai 1884

Souvenir de 1^{re} communion à ma chère petite Céline de la part de ta petite sœur

Thérèse

LT 14 À MARIE GUÉRIN

1883-1885

À Ma petite Marie de la part de sa petite Sœur Thérèse

1. Cette « lettre » et celles qui suivent sont des dédicaces écrites au dos d'images pieuses.

LT 15 À CÉLINE

1883-1885

À ma chère petite Céline *Chérie* Souvenir de sa petite sœur qui l'aime de tout son cœur

Thérèse

LT 16 À CÉLINE GUÉRIN (FRAGMENTS)

10-17 mai 1885

Ma chère Tante,

Vous m'avez dit de vous écrire pour vous donner des nouvelles de ma santé. Je vais mieux que dimanche, cependant j'ai toujours très mal à la tête. J'espère que vous allez bien ainsi que Jeanne et que Marie achève de se guérir complètement.

Je pense bien souvent à vous et je me rappelle comme vous avez été bonne pour moi. Je n'oublie pas non plus mes chères petites cousines et je vous prie de dire à Marie que je ne lui écris pas aujourd'hui, mais que je lui écrirai la prochaine fois pour avoir plus de choses à lui dire.

J'entre en retraite Dimanche soir¹ la 1^e Communion étant toujours fixée au 21 ; c'est maintenant certain qu'elle ne sera pas changée.

Au revoir, ma Tante chérie, embrassez bien fort pour moi Jeanne et Marie et gardez le plus gros baiser pour vous.

Thérèse
enf des S^{ts} Anges²

1. Selon la tradition de l'époque, Thérèse va vivre une retraite prêchée pour se préparer à sa seconde communion.

2. Pieuse association pour les enfants dont Thérèse fait partie.

LT 17 À MARIE

À ma chère petite Marie souvenir de la seconde Communion de ta petite fille le 21 Mai 1885

Thérèse

LT 18 À LOUIS

25 août 1885

Mon petit Papa chéri,

Si tu étais à Lisieux c'est aujourd'hui qu'on devrait te souhaiter ta fête mais puisque tu n'y est pas je veux quand même et plus que jamais te souhaiter pour ta fête beaucoup de bonheur et surtout beaucoup de plaisir pendant ton voyage. J'espère mon petit père chéri que tu t'amuses beaucoup et que tu es très content de voyager, Je pense continuellement à toi et je prie le bon Dieu qu'il te donne beaucoup de plaisir et que tu reviennes bientôt en bonne santé. Mon papa chéri pour ta fête Pauline m'avait fait de jolis vers afin que je te les récite le jour de ta fête, mais puisque je ne peux pas je vais te les écrire :

Le Souhairs d'une petite Reine pour
pour la fête de son Papa-Roi.

Si j'étais petite Colombe
Papa sais-tu bien où j'irais?
Ton cœur serait mon nid, ma tombe Là je resterais à jamais.

Si je m'appelais hirondelle
Bien souvent pendant les beaux jours
Je viendrais reposer mon aile Père à l'abri de ton amour.

Si j'étais petit rouge-gorge
Je resterais dans ton jardin

De ta main le moindre grain d'orge
Me deviendrait un vrai festin.

Si j'étais rossignol sauvage
Je quitterais vite mon bois
Pour venir en ce frais bocage
Chanter tous mes airs à la fois.

Si j'étais petite étoile
Je voudrais toujours être au soir
À cette heure où le jour se voile
Pour t'offrir un rayon d'espoir.

Longtemps à travers ta fenêtre
Je brillerais de mille feux
Et ne voudrais point disparaître
Sans te parler un peu des Cieux.

Et si j'étais un bel archange
Aux ailes toutes garnies d'or
Papa si j'étais petit ange
Vers toi je prendrais mon essor.

Je te montrerais ma Patrie
Dans un songe mystérieux
Je te dirais après la vie
Pour toi ce trône lumineux.

Si tu voulais de blanches ailes
Je t'en apporterais des Cieux
Et vers les rives éternelles
Nous nous envolerions tous deux.

Mais je n'ai point d'aile qui brille
Je ne suis point un Séraphin
Je suis une petite fille
Qu'on tient encore par la main.

Je suis une timide aurore
Un modeste bouton de fleur
Le rayon qui me fait éclore
Cher petit Papa c'est ton cœur!

En grandissant je vois ton âme
Toute pleine du Dieu d'amour
Cet exemple béni m'enflamme
Et je veux te suivre à mon tour.

Je veux devenir sur la terre
Ta joie, ta consolation
Je veux t'imiter Petit Père
Toi si tendre si doux, si bon.

J'aurais bien autre chose à dire
Mais il faut enfin s'arrêter
Papa donne-moi ton sourire
Sur mon front dépose un baiser

Au revoir Mon Papa bien aimé
Ta Reine qui t'aime de tout son cœur

Thérèse

LT 19 À MARIE GUÉRIN

Aux Buissonnets. Samedi 26 juin 1886

Ma chère petite Marie,

je te remercie bien d'avoir été assez gentille pour ne pas m'en vouloir de ne pas t'avoir écrit, aussi je me dépêche bien vite de répondre à ta gentille petite lettre, tu ne peux pas t'imaginer combien elle m'a fait de plaisir. Je suis bien contente que tu ailles mieux et que tu t'amuses beaucoup. Je ne connais pas de nouveau à Lisieux que je puisse t'apprendre je sais seulement que nous allons tous bien.

Tu m'as demandé dans ta lettre de te donner des nouvelles de Madame Papinot¹ ; elle va très bien et s'informe souvent de ta santé, pour les leçons elles marchent toujours très bien, elles sont augmentées depuis quelques temps c'est pourquoi je n'ai pas pu t'écrire Dimanche. Je suis bien contente car demain je serai en blanc pour la procession Marie m'a essayé mes affaires et elles me vont très bien.

Ma chère petite Marie je te charge d'embrasser bien fort pour moi, ma bonne petite tante et ma petite Jeanne chérie.

Aurevoir ma petite cousine chérie excuse moi si ma lettre est mal faite et mal écrite c'est par ce que je me suis beaucoup dépêchée et je n'ai pas eu le temps de faire un brouillon. Céline me charge de bien t'embrasser ainsi que Jeanne et ma tante ; je n'ai pas encore fait ta commission à Pauline mais je vais lui faire cet après midi. Ta petite cousine qui t'aime de tout son cœur

Thérèse

1. Valentine Papinau (1835-1898) est la professeure particulière de Thérèse depuis qu'elle a quitté l'école, qu'elle supportait mal, en mars 1886.

LT 20 À MARIE GUÉRIN

Aux Buissonnets. Jeudi 15 juillet 1886

Ma chère Marie,

Tu es bien gentille de m'avoir écrit, ta lettre m'a fait beaucoup de plaisir, je suis bien contente que tu fasses de belles promenades comme celles que tu m'as racontée, elle m'a beaucoup intéressée.

Je viens de me balancer ; Marie a peur que je devienne bossue et elle a demandé à Papa de pendre les anneaux et la balançoire ; les anneaux me plaisent moins que la balançoire, j'ai les mains toutes rouges d'y avoir été.

Nous avons été hier passer l'après midi chez Madame Maudelonde¹ et j'ai eu bien du plaisir avec Céline et Hélène. Madame Papinot m'a donné congé pour demain en l'honneur de la fête de Notre Dame du mont Carmel afin que je puisse assister au sermon.

Tu vois ma Marie que je n'ai pas des choses bien intéressantes à te raconter, je n'ai pas fait comme toi une promenade ravissante dont je puisse te faire part, mais j'espère que malgré celà ma pauvre petite lettre va te faire un petit peu de plaisir.

Au revoir ma chère petite Marie embrasse bien fort pour moi ma tante et Jeanne Ta petite sœur qui t'aime beaucoup.

Thérèse.

1. Marie-Rosalie Maudelonde (1843-1926) est la sœur de Céline Guérin, la tante de Thérèse. Les familles Maudelonde, Martin et Guérin se fréquentent beaucoup à Lisieux.

LT 21 À MARIE

Samedi 2 Octobre 6 heures du Soir

Fête des S^{ts} Anges

Ma chère petite Marie,

Nous venons de recevoir la dépêche je suis bien contente car je crois que cela veut dire que tu as vu le Père¹ à Douvres, il t'a envoyé une lettre Mercredi qui te disait d'aller au devant de lui aujourd'hui. Tu ne peux pas te figurer ce que nous nous sommes tourmentées, Céline a envoyé des lettres à Douvres et à Calais poste restante.

Tous les jours la S^{te} Vierge a eu un cierge et je l'ai tant priée et suppliée que je ne pouvais croire que tu ne saurais pas que le père revenait aujourd'hui. Monsieur Pichon a aussi envoyé une lettre à papa nous n'osions pas la décacheter, Pauline nous a dit que cela valait mieux parceque il y avait peut être quelque chose de pressé dedans, mais il y avait seulement que Monsieur Pichon ne savait pas encore le jour où le Père reviendrait et qu'il allait écrire au supérieur pour le savoir.

Oh ma petite Marie si tu savais comme je trouve que tu nous as dit bien vrai; le bon Dieu nous gâte mais tu ne te figures pas ce que c'est que d'être séparé d'une personne qu'on aime comme je t'aime si tu voyais tout ce que je pense mais je ne peux pas te le dire il est trop tard et j'ai écrit ma lettre toute de travers parce que je n'y voyais pas. Ma petite Marraine chérie j'ai demandé à Pauline si les petites bouteilles or Bronze servaient pour la peinture à l'aquarelle elle m'a dit que non que c'était pour peindre les Saints et les statues je te dis cela pour ne pas que tu m'en achète comme souvenir Je t'en conjure

1. Le père Almiere Pichon (1843-1919), jésuite missionnaire au Canada, fut le conseiller spirituel de la famille Martin, en particulier de Céline et Marie. Cette dernière est partie à sa rencontre alors qu'il revient de deux ans de mission de l'autre côté de l'Atlantique. Le Monsieur Pichon évoqué ensuite est Alphonse, le frère d'Almiere.

ne me rapporte rien cela me fera vraiment de la peine. Léonie t'embrasse bien et papa aussi

Au revoir ma Marie bien aimée embrasse bien fort pour moi mon petit père chéri

Ta vraie petite fille qui t'aime autant qu'on peut aimer.

Thérésita

Surtout n'oublie pas nos commissions et le tabouret à ma Tante. Félicité¹ te dit bien des choses elle est d'une humeur charmante depuis que tu est partie Ma tante et mon oncle Jeanne et Marie vous disent bien des choses. Nous n'avons pas encore porté la dépêche au Carmel.

LT22 À CÉLINE²

31 mars 1887

Je garde mon Diadème jusqu'à Demain matin

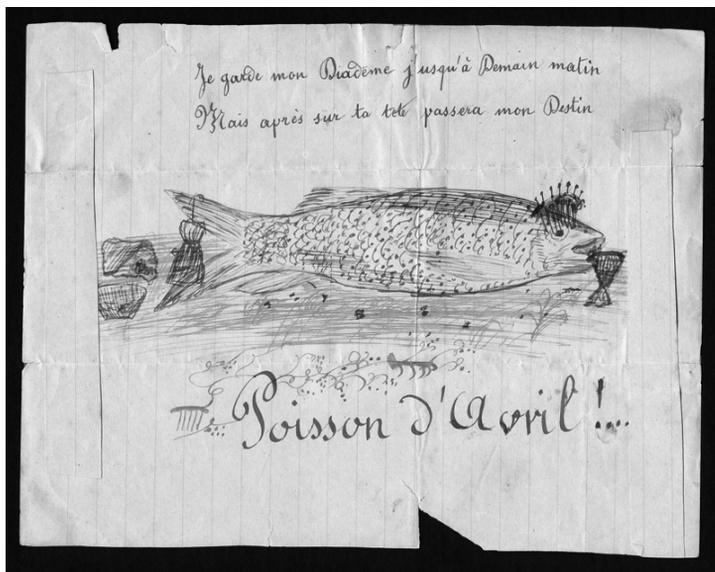
Mais après sur ta tête passera mon Destin

Poisson d'Avril!...

Demain tu auras un peigne que le poisson d'avril te donnera.

1. Surnom de Marie Hubert, la domestique des Martin.

2. Céline explique: «Aux Buissonnets, Thérèse m'offrit un peigne pour mettre dans les cheveux. La veille d'un premier avril, je reçus un pli à l'intérieur duquel elle avait dessiné un poisson à l'encre rouge, verte et violette. Ce poisson avait pour diadème: un peigne!»



LT 23 À MARIE GUÉRIN

Aux Buissonnets. Lundi 27 Juin 1887

Ma chère petite malade,

Comment vas-tu ce matin ? as-tu bien dormi cette nuit ? ta dent te fait-elle moins souffrir ? ... Voilà, ma chère petite Marie, toutes les questions que je m'adresse ce matin, mais, hélas ! personne ne peut me répondre et je suis forcée de les résoudre moi-même, aussi je le fais à mon avantage et je te vois allant beaucoup mieux.

Je suis obligée de tourner la page car je viens de m'apercevoir que j'écrivais tout de travers ; il y a si longtemps que je n'ai tenu une plume que cela me semble tout à fait drôle. Je reviens du Carmel, j'ai dit à Marie et à Pauline combien tu étais souffrante et elles vont bien prier le bon Dieu pour qu'il te guérisse et pour que tu puisses jouir de ton temps de Trouville... J'aurais encore bien des choses à te dire, mon petit Louploup chéri, mais je n'ai pas le temps car

je compte encore écrire un mot à Jeanne, d'ailleurs je craindrais de te faire mal aux yeux, ma lettre est un vrai brouillon et je ne sais comment je puis oser te l'envoyer ainsi.

Je te quitte en t'embrassant non pas sur les deux joues, je craindrais de te faire mal aux dents, mais sur ton joli petit front.

Thérèse
e.m¹

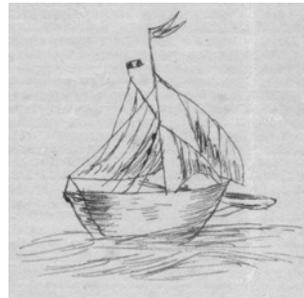
Surtout je recommande à mon cher petit Louploup de ne pas se gêner pour m'écrire, cela ne m'empêchera pas de lui envoyer des lettres bien souvent. Il faut que mon petit Louploup mérite son nom, qu'il mange comme un vrai Louploup.

LT 24 À JEANNE GUÉRIN

27 juin 1887

Ma chère petite Jeanne,

N'ayant pas l'artiste Darel pour me dessiner un bateau et voulant cependant en mettre un au haut de ma lettre, j'ai été obligée de me mettre moi-même à en gribouiller un. Je viens, ma chère Jeanne, t'ennuyer pendant quelques instants, j'espère que ta migraine est entièrement passée; maintenant que la grande Anglaise² est partie tu seras moins tourmentée et bien sûr que tout le monde se portera beaucoup mieux.



Je pense que tu es bien contente de ne plus entendre mes sermons sur la mort, de ne plus voir mes yeux qui te fascinent et de ne plus être poussée en allant chez les demoiselles Pigeon...

1. Thérèse est désormais membre de l'association des Enfants de Marie.

2. Un autre surnom de Thérèse, qui était la plus grande de la famille.

J'ai à vous annoncer la mort de huit de mes chers vers à soie, il ne m'en reste plus que quatre; Céline leur a prodigué tant de soins qu'elle est arrivée à me les faire mourir presque tous de chagrin ou d'apoplexie foudroyante; je crains beaucoup que les quatre qui restent n'aient attrapé le germe de la maladie de leurs frères et qu'ils ne les suivent dans le royaume des taupes.

Cela me semble bien drôle de me retrouver aux Buissonnets, ce matin j'étais tout étonnée de me voir à côté de Céline. Nous avons parlé à Papa de l'aimable proposition que ma bonne tante nous avait faite, mais c'est absolument impossible parce que Papa part Mercredi et restera très peu de temps à Alençon cette fois-ci.

Au revoir, ma Jeanne chérie, je t'aime toujours de tout mon cœur.

Thérèse

LT 25 À MARIE GUÉRIN

Aux Buissonnets. Le 14 juillet 1887

Ma mignonne petite Marie,

Je reçois à l'instant ta chère petite lettre, je ris encore en pensant à tout ce que tu me dis. Voyons, vilaine petite Laide, il faut d'abord commencer par te gronder: pourquoi as-tu de nouveau porté ta figure chez le sculpteur¹? il l'a vraiment bien arrangée!... J'ai été désolée en apprenant que tes vilaines petites joues avaient encore pris la forme d'un ballon; l'expérience aurait pourtant dû te corriger, il me semblait que tu en avais eu assez de la première fois.

Je suis bien contente que ma bonne tante aille mieux; j'étais consternée quand j'ai appris qu'elle était souffrante; vraiment le bon Dieu vous envoie bien des épreuves cette année.

1. Le dentiste.

Cette semaine n'est pas bien gaie non plus aux Buissonnets ; c'est la dernière que notre chère Léonie passe avec nous¹ ; les journées coulent bien rapidement, elle n'a plus que deux jours à être avec nous.

Mais enfin, que veux-tu, ma pauvre chérie, à ma peine se mêle une certaine joie, je suis heureuse de voir enfin ma chère Léonie dans son centre ; oui je crois que là seulement elle sera heureuse, à la Visitation elle trouvera tout ce qui lui manque dans le monde.

Céline est en deuil de ses deux petits cordons bleus, le mâle a été rejoindre sa compagne le lendemain matin, maintenant ses dépouilles mortelles sont chez l'empailleur. Je souhaite, ma chérie, que la fin de ton séjour à Trouville soit plus gaie que le commencement, j'espère que le bon Dieu qui vous a tant éprouvés va maintenant vous donner beaucoup de plaisir.

Céline est désolée de ne pas pouvoir écrire à Jeanne, mais elle est tellement pressée à cause de toutes les affaires de Léonie que cela lui est impossible. Dis à Jeanne qu'elle ne saurait croire combien Léonie a été touchée de sa lettre ainsi que de la tienne, elle vous embrasse de tout son cœur ainsi que ma bien chère petite Tante. Embrasse Jeanne bien fort pour moi. Dis à ma Tante combien je l'aime et garde pour toi une grande part de mes baisers. (J'ai entendu parler de la lettre du Carmel, il paraît qu'elle était bien amusante). Papa vous envoie ses amitiés, en particulier à sa chère filleule.

Thérèse

1. Léonie s'apprête à entrer à la Visitation de Caen.

LT 26 À MARIE GUÉRIN

Aux Buissonnets. 18 août 87

Chère petite Marie,

Mon oncle vient de me dire que tu es malade, petite vilaine, dès que tu pourrais avoir un peu de plaisir, tout de suite tu te dépêches bien fort d'être malade. Tu es bien heureuse que je sois loin de toi, sans cela bien certainement tu aurais eu affaire à moi...

Et ma bonne Tante, comment va-t-elle? Toujours mieux j'espère. Hélas, comme les choses arrivent tout autrement qu'on ne se le figure, je te voyais de loin, courir gaiement dans le parc regarder les poissons, te donner beaucoup de plaisir avec Jeanne, enfin je te voyais mener une vie de châtelaine; mais au lieu d'une vie de châtelaine, c'est une vie de malade que tu mènes là-bas, oh! ma pauvre chérie, je te plains de tout mon cœur, mais il ne faut pas te décourager, car tu as encore le temps de te promener et d'avoir du plaisir; tu n'as qu'à bien vite quitter ta chambre, qui, quoi que belle et dorée, n'est + pour le petit oiseau qui voudrait sautiller au beau Soleil qu'il aperçoit à travers les croisées + qu'une belle Cage.

(Je m'aperçois que je viens de mettre la charrue devant les bœufs, je te prie de comprendre les petites croix que j'ai mises à la phrase précédente).

Oui ma petite sœur CHÉRIE, tu as besoin du grand air du parc comme les petits oiseaux. Il faut que quand tu reviendras au milieu de nous tu sois fraîche comme une jolie rose qui vient de s'entrouvrir; oh! ma chérie, j'ai bien envie en parlant de roses de t'embrasser tes mignonnes joues, elles ne sont pourtant pas roses mais j'aime autant une belle rose blanche qu'une rose rouge; tâche de faire devenir tes petites joues moins blanches et prie Jeanne de les embrasser pour moi, dis-lui que je pense aussi beaucoup à elle et je lui envoie un baiser de tout mon cœur. Ma chère Marie, j'ai laissé courir ma plume comme une petite folle et elle a écrit des choses qui ne sont guère faciles à lire ni à comprendre; je te prie de ne t'en prendre qu'à elle

pour ces vilaines choses, mais ce que je ne veux pas que tu lui attribues, c'est l'affection que te porte ta petite sœur.

Embrasse bien fort pour moi ma chère tante que j'aime de tout mon cœur.

Adieu, petite sœur chérie, je t'envoie un bon baiser avec la recommandation de te guérir bien vite pour avoir un peu de plaisir.

Ta sœur qui t'aime,
Thérèse



Les premières lettres qui nous révèlent la vie intérieure de Thérèse ont été écrites à une période charnière de sa jeune vie, lors du combat qu'elle a dû mener pour entrer au carmel à 15 ans. Depuis la grâce de Noël 1886, elle se sait prête et brûle du désir du carmel. À la Pentecôte 1887, son père lui donne son accord. Mais plusieurs obstacles se dressent sur sa route. Et d'abord, elle doit convaincre son oncle, Isidore Guérin, qui est également son tuteur légal.

LT 27 À SŒUR AGNÈS DE JÉSUS

Samedi 8 Octobre 87

Ma petite sœur chérie,

Depuis mercredi, je cherche l'occasion de parler à mon oncle ; ce matin elle s'est présentée. Mon oncle a été très bon ; j'avais peur que comme c'était un samedi, il ne soit pas content car ce jour-là il est très pressé ; au contraire, dès que je lui ai demandé de venir il a quitté sa lecture d'un air empressé.

Il m'a dit que depuis quelque temps il se doutait que j'avais quelque chose à lui dire ; ensuite il m'a fait un petit sermon *très AFFECTUEUX* auquel je m'attendais ; il m'a dit qu'il était très sûr de ma vocation, que ce n'était pas cela qui l'empêcherait de me laisser partir, il n'y a que le monde, je crois, qui est un obstacle. Ce serait un véritable *scandale public* que de voir entrer une enfant au

Carmel, je serais la seule sur toute la France, etc. Cependant, si le Bon Dieu le veut, il pourra le montrer ; en attendant mon oncle m'a dit que selon les règles de la sagesse humaine, il ne faut pas que je croie entrer avant dix-sept ou dix-huit ans, ce sera encore très tôt.

Mon oncle m'a dit encore beaucoup de choses dans ce genre, mais il serait trop long de te les raconter. Comme tu le penses je n'ai parlé d'aucune date. Ma chère Pauline, je suis encore bien contente que mon oncle ne trouve pas d'autre obstacle que le monde, je pense que le Bon Dieu ne sera pas embarrassé pour montrer à mon oncle, quand il le voudra, que ce n'est pas le monde qui l'empêchera de me prendre au Carmel. Tu sais, ma petite sœur chérie, mon oncle m'a dit bien d'autres choses très gentilles mais je ne te dis que les obstacles qu'il a trouvés. Heureusement que pour le Bon Dieu ces obstacles n'en sont pas.

Oh ! ma Pauline chérie, je ne peux te dire aujourd'hui toutes les choses dont mon cœur est plein, je ne puis rassembler toutes mes idées. Je me sens malgré tout pleine de courage, je suis bien sûre que le Bon Dieu ne va pas m'abandonner. Maintenant, comme mon oncle me le disait, va commencer mon temps d'épreuve. Oh ! prie pour moi, prie pour ta Thérésita, tu sais comme elle t'aime, c'est toi qui es sa confidente. J'aurais bien besoin de te voir, mais c'est encore un sacrifice à faire à Jésus. Oh ! je ne veux *rien* lui refuser, même quand je me sens triste et seule sur la terre lui me reste encore et S^{te} Thérèse n'a-t-elle pas dit : Dieu seul suffit...

Pardonne-moi, ma Pauline chérie, de t'envoyer cette lettre ou plutôt ce brouillon où les idées ne se suivent même pas ; je ne sais même pas si tu vas pouvoir la lire tant elle est mal écrite mais mon cœur avait tant de choses à dire que ma plume ne pouvait le suivre. Dis à ma chère Marraine¹ que je pense beaucoup à elle pendant sa retraite, demande-lui de ne pas oublier sa filleule.

1. Sœur Marie du Sacré-Cœur, l'aînée de la famille Martin, est également la marraine de Thérèse, qui aime l'appeler ainsi.

À bientôt, ma sœur chérie, encore une fois ne m'en veux pas trop de t'envoyer cette lettre mais je n'ai pas le courage de la recommencer.
Ta petite Thérésitha

Je t'envoie ton petit porte-plume.

Dis à ma Mère¹ chérie que sa Thérésitha l'aime de tout son cœur.

LT 28 AU PÈRE PICHON

23 octobre 1887

Mon révérend Père,

J'ai pensé, puisque vous vous occupiez de mes sœurs, que vous voudriez bien prendre aussi la dernière. Je voudrais pouvoir me faire connaître à vous mais je ne suis pas comme mes sœurs, je ne sais pas bien dire dans une lettre tout ce que je ressens. Je crois, mon Père, que malgré tout vous allez me deviner. Quand vous viendrez à Lisieux j'espère que je pourrai vous voir au Carmel pour vous ouvrir mon cœur.

Mon Père, le Bon Dieu vient de m'accorder une grande grâce ; depuis longtemps je désire entrer au Carmel, je crois que le moment est arrivé, Papa veut bien que j'entre à Noël. Oh ! mon Père, comme Jésus est bon de me prendre si jeune ! je ne sais comment le remercier.

Mon oncle me trouvait bien jeune, mais hier il m'a dit qu'il voulait faire la volonté du Bon Dieu. Mon Père, je viens vous demander de bien vouloir prier pour votre dernière enfant. Je reviens du Carmel, mes sœurs m'ont dit que je pouvais vous écrire pour vous dire tout simplement ce qui se passait dans mon cœur. Vous voyez, mon Père, que je l'ai fait espérant que vous ne refuseriez pas de me prendre pour votre petite fille.

Bénissez votre second petit Agneau²

Thérèse

1. Mère Marie de Gonzague, la prieure du carmel de Lisieux.

2. Après sœur Agnès de Jésus.

LT 29 À LÉONIE

23-30 (?) octobre 1887

Chère petite Sœur,

Je ne saurais te dire combien ta lettre m'a fait plaisir, merci de m'avoir si bien souhaité ma fête, j'aurais voulu t'écrire aussitôt mais nous sommes si pressées maintenant que cela m'a été impossible. Céline ne peut t'écrire car elle a trop à faire, mais cela ne l'empêche pas de penser à sa petite sœur qu'elle aime tant, elle me charge de t'embrasser. Tu me dis dans ta lettre de prier la B^{se} Marguerite-Marie pour qu'elle t'obtienne de devenir une sainte visitandine, je n'y manque jamais un seul jour.

Je te remercie de m'avoir prévenue pour que je regarde mon joli petit Jésus, il n'est pas abîmé, il est aussi frais que lorsque tu l'as quitté, j'ai embrassé son petit pied pour toi, sa petite main semblait te bénir de loin.

Sœur chérie, j'aurais beaucoup de choses à te dire mais¹



L'oncle Isidore a finalement accepté la vocation précoce de sa nièce. Mais le supérieur du carmel, le chanoine Delatroëtte, s'oppose fermement à l'entrée de la jeune fille. Thérèse, soutenue par toute sa famille, en appelle alors à l'évêque, puis au pape lui-même lors d'un voyage à Rome qui la marquera durablement.

1. Fin du brouillon.

Table des matières

Introduction.....	7
Les destinataires de Thérèse.....	17
Lettres.....	29
Annexe – Thérèse et la souffrance.....	375

« Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... Je l'aime !... Car Il n'est qu'amour et miséricorde ! »

*Dernière lettre écrite par **Thérèse de Lisieux***

En 1997, Jean-Paul II nommait Thérèse de Lisieux Docteur de l'Église, affirmant ainsi que celle que l'on a appelée « la plus grande sainte des temps modernes » était aussi une véritable maîtresse de vie spirituelle. Elle le montre particulièrement dans ses lettres où elle guide, soutient, conseille, reconforte ses destinataires, et, à travers eux, ses lecteurs d'aujourd'hui.

Car la correspondance de Thérèse n'est pas lettre morte, figée dans une époque et réservée à des destinataires du passé ; elle est un message de confiance et d'amour adressé à tous ceux qui veulent suivre Thérèse dans sa « petite voie ».

***Thérèse de Lisieux** est une jeune religieuse morte à 24 ans dans le secret d'un carmel normand. Son rayonnement atteint aujourd'hui les extrémités de la terre.*

Les Lettres bénéficient dans cette édition d'introductions et notes d'Hélène Mongin qui offrent des clés pour en saisir tout le sens.

18 €

ISBN : 978-2-35389-989-0



9 782353 899890